



## Deux langues à valeurs contrastées : Représentations et perceptions de l'occitan et du catalan

Aurélie Joubert (Leicester)

Les langues catalane et occitane en tant que sujets d'analyse sociolinguistique ont été maintes fois mises en parallèle, notamment dans une perspective historiographique au vu des entrelacements et concordance des mouvements de renaissance respectifs au XIX<sup>ème</sup> siècle et pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle (Lamuela, 1987 ; Lafont, 1997 ; Rafanell, 2006). Cependant, nombreux sont les détracteurs des principes comparatifs appliqués aux domaines occitan et catalan à l'époque moderne à cause d'une dissemblance dans les contextes sociaux actuels des deux langues, empêchant une comparaison méthodique et scientifique selon certains. Il semble que les Occitans refusant l'élément comparatif s'arrêtent à la différence de reconnaissance officielle de la pluralité linguistique entre l'Espagne et la France et les Catalans critiquant cette démarche la visualisent comme un abaissement du statut du catalan comparé à une langue menacée en France. Cette vue me paraît limitée pour les raisons suivantes : premièrement, une étude mettant en relief les points de contraste entre le catalan et l'occitan permet d'affiner la compréhension des mécanismes d'évolution, par exemple la perte de prestige de l'occitan ou le sentiment fort de l'identité catalane. Deuxièmement, cette vue réticente de la comparaison entre le catalan et l'occitan omet l'analyse des pratiques linguistiques à un niveau local, et non national, c'est-à-dire qu'elle exclut la possibilité d'étudier les situations transfrontalières des deux langues et considère de façon assez réductrice que l'occitan est rattaché au territoire linguistique français et le catalan à l'Espagne. Finalement, une étude comparative ou contrastive détaillée peut par exemple supplanter les conclusions rapides établissant une situation de substitution linguistique pour l'occitan et de maintenance pour le catalan (Paulston, 1987 : 43), pour mettre en relief les causes des différences entre ces deux communautés réparties de part et

d'autre de la frontière franco-espagnole.<sup>1</sup> En vue d'une analyse de contraste sur les perceptions des valeurs de l'occitan et du catalan, ce chapitre énoncera, premièrement, la conception de ces deux langues de la part des experts, ou plus exactement, des sociolinguistes occitans et catalans. Deuxièmement, le sujet des consciences linguistiques individuelles et collectives sera approfondi en particulier en ce qui concerne la situation transnationale des deux communautés avant de conclure sur des remarques démontrant la dynamique de fonctionnement du système de valeur attribué à ces deux langues minorées.

## ■ 1 Deux sociolinguistiques à la périphérie

Les sociolinguistiques occitane et catalane sont deux disciplines qui ont décrypté les causes et les conséquences de la minorisation d'une communauté linguistique sur tout un territoire. En effet, puisque les communautés linguistiques sont tombées graduellement sous le contrôle et la dominance d'une communauté plus forte militairement, l'occitan et le catalan se sont vus confrontés à l'essor d'une langue nationale (l'espagnol ou le français) qui bénéficiait d'une association légitimatrice avec un Etat-Nation et donc d'un pouvoir symbolique plus élevé (au sens de Bourdieu, 1982) car cette association réunit langue, nation et territoire (Kremnitz, 2013 : 110). De cette similarité dans l'évolution externe de deux langues et du sort marginalisant de leurs locuteurs, les sociolinguistiques occitane et catalane se sont vues regroupées sous le terme de sociolinguistique périphérique (Lafont, 1997 : 55) ou même jointe en une discipline englobante de « sociolinguistique catalano-occitane » selon Boyer (2013 : 139). Elles ont aussi été décrites par les termes sociolinguistiques « militantes » ou « impliquées » (Boyer, 2013 : 139) car elles se rejoignent pour dénoncer une situation de domination linguistique et établir un cadre théorique poussé autour de la notion de conflit linguistique (Aracil, 1965 ; Ninyoles, 1969 ; Vallverdú, 1970 ; Boyer, 1986 ; Kremnitz, 1981).

Cependant, même si ces branches d'étude se sont fait écho à des moments clé dans l'élaboration des théories et de leurs applications, il me semble qu'elles ne se recourent pas totalement à cause, justement, d'éléments que nous pouvons ici mettre en contraste. Par exemple, si la sociolinguistique occitane met l'accent sur l'individu (comme illustre le concept de praxématique, selon Lafont, 1997) et plus précisément sur l'internalisa-

---

1 Et aussi sur le territoire italien qui ne sera pas traité ici.

tion de la dévalorisation de la pratique linguistique de l'occitan (la fameuse aliénation linguistique), la sociolinguistique catalane se focalisant sur le cas de la Catalogne Sud a davantage travaillé sur l'aspect collectif revendicatif et identitaire qui oppose la communauté catalane, réunie autour de la bourgeoisie influente de Barcelone, au pouvoir de Madrid. Les Catalans ont aussi fait de la normativisation et de la normalisation de la langue une priorité (Kremnitz, 1981), la première étape étant de fournir des références orthographiques et grammaticales précises et communes à la langue, la deuxième étant de la (ré)introduire dans tous les domaines de la vie publique ou privée des locuteurs. En contraste, les Occitans ont concentré leurs efforts sur une désaliénation (Lafont, 1997) en se concentrant principalement sur les rapports langue-locuteurs-société et n'ont pas dirigé leurs efforts sur le rapport identitaire intra-groupe. Finalement, ce qui unit ces disciplines, ce sont les analyses des phénomènes d'ordre sociologiques propres aux langues minorisées, et par cela aussi, le développement d'un cadre théorique sociolinguistique approprié aux rapports de force entre communautés linguistiques.

Un élément primordial des développements théoriques de ces disciplines est l'interprétation du phénomène de diglossie. Dans la définition de Ferguson (1959), les distributions de fonctions de langue (*Low variety* et *High variety* en sociolinguistique anglophone) qui correspondent aux différences de statut et de contexte d'utilisation entre une langue non-officielle restreinte au domaine privé (L) et une langue officielle rattachée au domaine public (H), se trouvent en situation stable de complémentarité. Or, les sociolinguistiques occitane et catalane mettent toutes deux l'emphase sur une dérive vers la substitution linguistique en faveur de la langue dominante, et sur les moyens de récupération d'une position Haute de fonction de langue, soit par l'utilisation d'un mouvement politique et social plus global en Catalogne espagnole, soit en se servant des atouts culturels de la langue occitane en France (le pouvoir symbolique de la littérature sans quoi l'occitan est une langue « nue » ; Sauzet, 2008). Ces deux sociolinguistiques ont en commun le fait de conceptualiser la diglossie en tant que prémices d'une substitution linguistique, conceptualisation typique des groupes tirant à plus d'autonomie et de reconnaissance au sein d'un territoire multilingue (Gumperz, 1968 : 247). Au cours des années 1980, le catalan a récupéré plusieurs aspects des fonctions de langue dite dominante (allant de la reconnaissance légale à un certain prestige social) tandis que la « spirale diglossique » (Boyer & Gardy, 2003) est restée au centre des analyses du domaine occitan, donnant lieu à une discipline focalisée sur les ori-

gines et fonctionnements sociétales hiérarchiques et inégalitaires mettant de côté les différents contextes de la situation communicative (Kremnitz, 2005) pour se focaliser sur le droit à une compétence linguistique décomplexée. Pour finir, il faut noter que les effets des batailles académiques contre la diglossie se sont reflétés dans les conceptualisations modernes des langues. Par exemple, l'importance de la normalisation linguistique, teintée de revendications politiques chez les Catalans du sud, a donné naissance à la perception des Catalans comme « fanatiques » (O'Donnell, 1996) alors que les Occitans donnent une place primordiale à la littérature en espérant capitaliser ce marché linguistique (Bourdieu, 1982 ; Sauzet, 2008) et redonner les lettres de noblesse à une langue décrite par certains comme un vulgaire patois. Ces quelques remarques détaillant la démarche intellectuelle des sociolinguistes catalans et occitans permettent non seulement d'observer certains effets de la formalisation de la réalité diglossique par les experts mais mettent aussi en lumière une certaine représentation des deux langues minorées plus ou moins bien diffusée et acceptée par l'ensemble des locuteurs.

## ■ 2 Consciences linguistiques individuelles et collectives

En termes de vitalité ethno-linguistique, la langue catalane est considérée comme étant plus en sécurité (Williams, 2005) car, parmi de nombreuses raisons, les membres de la communauté linguistique sont plus solidaires et s'identifient plus facilement à la notion de groupe partageant des traits culturels propres (Paulston, 1987). Dit autrement, la langue catalane est définie et perçue de façon plus nette socio-psychologiquement. Par exemple, la mémoire collective catalane n'a pas été discontinuée ou déconstruite (Marfany, 2001 : 487). Schlieben-Lange (1971 : 299) explique que la conscience linguistique est « la conscience qui accompagne toute activité linguistique » et qu'elle montre « une identification troublée » pour les Occitans. La conscience linguistique comporte un rapport d'historicité et établit le lien entre la représentation de la langue et le positionnement du locuteur. Elle peut aussi être étudiée de manière collective lorsqu'elle représente la conscience de l'ensemble d'une communauté. Son analyse dans le cas occitan peut montrer la déconstruction massive d'un sentiment identitaire et la censure d'un désir de langue (Sauzet, 2008).

La conscience linguistique se réfère à la réalisation de ce que la langue représente pour les locuteurs mais aussi la prise en compte du contexte d'utilisation ou « éléments externes propres à la communauté linguistique

dans son ensemble » (Kremnitz, 1993 : 101). Par exemple, elle peut rassembler la connaissance de la localisation géographique de la communauté, les développements historiques principaux, certains traits dialectaux particuliers à certaines régions, des normes prescriptives et aussi des acteurs culturels (chanteurs, auteurs) pouvant représenter la langue. Ces éléments de connaissance font partie de la partie cognitive des attitudes linguistiques (qui sont aussi composées d'une partie affective et conative selon Baker, 1992) qui servent à ancrer la langue dans une lignée spatio-temporelle. Ces connaissances constituent donc une base épistémologique s'acquérant de façon naturelle avec le développement linguistique et aussi à travers l'aide d'un enseignement particulier. La perte de conscience linguistique passe par une disparition des références culturelles accompagnant la langue ne laissant que l'acte communicatif isolé. Par conséquent, la situation d'une langue à portée symbolique limitée par le monopole d'une langue dominante mène à une perception de langue sans ancrage géographique, culturel ou métalinguistique. À l'inverse, les efforts de revitalisation des minorités en danger passent par une (re)découverte des cartes linguistiques, de l'histoire de la langue et des acteurs culturels principaux qui fonctionnent comme symboles phares et repères référentiels d'une culture en voie de disparition. Le maintien ou la récupération d'une conscience linguistique est une étape indispensable pour la récupération d'un sentiment de cohésion d'une communauté linguistique distincte.

Pour les cas présentés ici, les Catalans sont réputés pour avoir une conscience centrée sur un sentiment identitaire fort (Atkinson, 2000 ; Woolard, 1989 ; Pujolar, 2001) et les Occitans ont une conscience plus fragmentée et évasive, qui ne s'articule pas autour d'un nom propre précis, surtout pour les anciennes générations qui préfèrent encore le terme *patois* ou *langue d'Oc* et ne s'associe pas au terme *occitan* (Wüest & Kristol, 1993 : 11). Les attitudes sont importantes à étudier pour les langues minorées car elles ont le potentiel d'être un élément révélateur du soutien déclaré envers une langue dominée. Donc, si des signes de promotion, de tolérance ou de rejet envers une langue peuvent être détectés, les attitudes correspondantes révéleront un renforcement des liens entre membres de la communauté minorée, une attitude d'apathie ou une assimilation à la langue dominante (Kremnitz, 1993 : 111). Certaines informations métalinguistiques peuvent être détectées à travers des idées, des croyances ou des valeurs communément perçues et reconnues pour une langue donnée. Un autre outil d'analyse important ici est le concept d'idéologies (Blommaert, 2005) qui regroupent toutes les idées ou croyances, qu'elles soient bien fondées ou

non, qui caractérisent une langue et ses locuteurs. Les idéologies fonctionnent comme une justification des attitudes des locuteurs. Elles couvrent donc les idées qui peuvent paraître naturelles et parfaitement acceptées ainsi que les manipulations qui ont pour objectif d'avoir un effet sur les locuteurs (Woolard & Schieffelin, 1994 : 58). Les différentes composantes de cette analyse des attitudes et des idéologies englobent les niveaux micro-sociolinguistiques (perceptions socio-psychologiques des locuteurs) et macro-sociologiques (représentations sur une plus grande échelle). Dans cette démarche, les idées représentant une langue et les réactions qu'elles provoquent peuvent être considérées comme des éléments de constructions sociales qui se manifestent au moment énonciatif du discours (Fairclough, 1995). Les extraits d'entretiens analysés ci-dessous ont été récoltés entre 2008 et 2012 avec des locuteurs de tout âge et de tout milieu venant de l'ensemble des aires linguistiques catalane et occitane. Ces analyses mettent en relief des évaluations différentes de la valeur d'une compétence en catalan et en occitan dans plusieurs contextes.

Premièrement, les différences entre les attitudes des locuteurs catalans et occitans peuvent se noter dans les premiers contacts des membres de ces communautés avec l'école nationale. RBG (73 ans vivant à Barcelone) et CC (75 ans vivant près de Montauban) parlent du contexte scolaire de leur enfance au moment où les langues non-nationales (ici catalan en Espagne et occitan en France) n'étaient pas les bienvenues dans les salles de classe.

RBG : Le directeur de l'école a convoqué ma mère quand j'avais sept ans et lui a dit « avec votre fille, c'est pas la peine, elle est idiote. On lui parle et elle reste là, elle vous fixe ». Il a dit que j'étais idiote. Ma mère lui a répondu : « non, elle n'est pas idiote, ce qui se passe c'est que la gamine, elle a jamais entendu cette langue [le castillan] à la maison ». Donc, forcément, je comprenais pas ce qu'on me disait. (...) J'ai appris [à parler castillan] petit à petit mais pauvre de moi.

Dans cette anecdote, RBG exprime sa surprise par rapport à l'ignorance du directeur de l'école (l'utilisation de "forcément") qui ne comprenait pas les raisons des difficultés de RBG en classe. Il est intéressant de noter le soutien de la mère qui défend sa fille auprès du directeur de l'école. Même si cette expérience n'est pas agréable (« pauvre de moi »), cette locutrice ne remet pas en question son utilisation du catalan et explique qu'elle a dû s'adapter et donc apprendre le castillan. Du côté occitan en France, CC explique qu'elle a, elle aussi, dû s'adapter à un nouveau contexte de communication et à la langue imposée par l'école. A la question, « c'était interdit de parler patois à l'école ? », CC répond :

CC : Oui, oui absolument c'était interdit, il fallait pas parler patois. M'enfin, il fallait parler français quand même à l'école. Mais, là, pendant quelques temps j'étais la risée de l'école parce que je parlais patois. Oui j'étais la seule parce que les autres filles de mon âge... Elles parlaient français. (...) De toute façon moi, je me suis intégrée à l'école et j'ai jamais essayé de parler patois. J'ai toujours essayé de parler français (..) c'est pour ça que mon mari, il voulait pas que je parle patois à ma fille. Mais bon, il avait raison.

Cette situation fait écho, dans un premier temps, à la situation précédente dans laquelle la langue maternelle minorisée n'est pas autorisée (« c'était interdit ») et démontre les effets pratiques de la diglossie et de l'imposition de la langue nationale. Cependant, il est évident que CC a été plus ridiculisée (« j'étais la risée de l'école »), non pas à cause des remarques du directeur de l'école comme dans l'exemple ci-dessus mais par ses camarades du même âge. Cela indique donc un manque évident de solidarité intra-groupe et même un moment d'humiliation pour CC à cause de sa langue maternelle. Dans cette anecdote, on comprend la façon dont les représentations de la valeur (ou absence de valeur) de la langue ont été internalisées comme l'a dit Lafont (1997) et ont donné lieu à la substitution linguistique (« il voulait pas que je parle patois à ma fille, il avait raison ») en domaine occitan en France, car elle a atteint les locuteurs dans leur estime de soi.

En plus des contextes scolaires, il est important d'observer les valeurs identitaires attachées à la langue. Comme il a été évoqué ci-dessus, le combat contre le paradigme diglossique a eu divers effets. En Catalogne, le renforcement des sentiments identitaires et la nuance politique qu'ils peuvent comporter est détectable dans le discours des locuteurs. Cet informateur d'une vingtaine d'année venu de Majorque étudier à Barcelone décrit ses habitudes linguistiques :

JB : Oui, j'essaie toujours de parler catalan mais ça m'est égal. Il y a beaucoup de gens qui ne parlent que catalan même avec les gens qui ne parlent que castillan, ils ne changeront pas de langue. Moi, ça me dérange pas. Je suis catalan light. Je chercherai pas le conflit pour une question de langue.

Dans les mots de JB, on voit une analogie entre défense poussée du catalan et refus d'utilisation de la langue dominante. Ce locuteur revendique un aspect plus atténué (« light ») et moins conflictuel dans la pratique de sa langue maternelle. Cet extrait rappelle l'engagement extrême de certains Catalans, pouvant être politisé, qui a été décrit comme un genre de *fanatisme* dans O'Donnell (1996). On peut soutenir que les Catalans « non-light » sont perçus comme entretenant un conflit linguistique d'un autre

type parce qu'il n'est plus basé sur une différence de statut et de fonctions de langues mais sur une pratique linguistique refusant toute adaptation aux interlocuteurs monolingues castillan. Si les Catalans fiers de leur langue ne veulent pas se faire assimilés à cette catégorie de militants considérés purs et durs, ils doivent le signaler par l'utilisation d'un adjectif qui allège cette impression de militantisme contre la langue dominante et contre sa communauté. Il y a de nombreuses indications que la hiérarchie linguistique ou diglossie n'existe plus en Catalogne espagnole mais l'idée de conflit linguistique reste omniprésente dans le discours des locuteurs.

En ce qui concerne les Occitans, il est clair que la bataille contre la diglossie et contre l'internalisation de la dévalorisation de l'occitan ou du patois a été menée en insistant sur l'existence d'une littérature prestigieuse, passée et présente, qui ancre la langue dans un rapport d'historicité et lui donne un certain rayonnement. RB, étudiant à l'université de Pau, explique les différences de représentations de l'occitan selon certains membres de la communauté :

RB : Le vecteur de la langue, pour moi, essentiellement il est ancré dans l'usage agricole et on revient au clivage entre les troubadours et la littérature et les paysans qui parlent à leur troupeau... (...) y'a vraiment les militants occitans, qui sont pas forcément les mêmes que les vieux qui ont encore la langue héritée. Et je sais pas si le courant passe forcément entre les deux (...)

Il est important de souligner dans cet extrait le mot « clivage » qui divulgue la fragmentation perçue dans la communauté occitane et illustre l'opposition de contextes de communication très variés (« les troubadours et la littérature » vs. « les paysans et leur troupeau »), ou des distinctions selon les générations (« les vieux » vs. « les militants »). RB se réfère ici au manque de cohésion de la communauté occitane lié à la désintégration du sentiment identitaire et aux niches sociales isolées dans lesquelles la pratique de l'occitan a été poussée et a survécu. Un autre trait intéressant identifié par RB, qui est lié au phénomène de revalorisation de l'occitan, est le changement de valeurs attribuées au mot « patois ». Il raconte cette anecdote se passant dans un bar en présence d'un ami, AD, et d'un nouveau client.

RB : AD qui lui [au nouveau client] a posé la question « est-ce que tu parles occitan ? » et lui il a dit « non, je parle patois ». AD il disait que « patois » c'était péjoratif, et pour l'autre c'était une fierté. Donc, c'est marrant parce que le stigmaté, il a été intériorisé et retourné comme quelque chose de prestigieux. C'est marrant... c'est un peu la frontière entre l'intellectualisation du truc et le côté hérité.



Ici aussi, on voit une opposition entre la conception d'une pratique intellectuelle et d'une pratique naturelle (« héritée ») de l'occitan. Le contenu sémantique péjoratif du terme *patois* est changé par le locuteur lui-même. On a donc une distinction entre la perception du terme *patois* à l'intérieur d'un groupe qui devient positive et la vue plus « intellectualisée » qui reste négative parce qu'elle reste dépendante du contexte social et non pas de la situation de communication immédiate et qui préfère le terme *occitan*.

En résumé, ces extraits d'entretiens révèlent des consciences linguistiques assez traumatisées, confuses et fragmentées dans le domaine occitan alors qu'elles paraissent moins complexes en Catalogne sud mais exacerbées par un conflit linguistique entre langue de la communauté et langue nationale. Cette partie met en relief les interactions entre contexte d'utilisation, représentations de la valeur d'une langue et conscience et attitudes des locuteurs. Elle a souligné en particulier les mécanismes socio-psychologiques menant à une situation de substitution linguistique pour l'occitan en France.

### ■ 3 Une double situation transnationale

Visualiser les groupes occitan et catalan comme des ensembles homogènes est une approche simpliste et coupée de la réalité. La situation transnationale des deux communautés permet à l'enquêteur d'affiner les éléments de l'analyse de l'impact des politiques linguistiques nationales et de scruter une éventuelle traversée des frontières des valeurs attachées à ces langues. Il s'agit donc d'évaluer les similarités et les différences dans les perceptions des langues en question chez les Catalanophones et les Occitanophones de part et d'autre de la frontière. Le passage suivant donne des détails sur les valeurs et fonctions attribuées à l'occitan en Espagne (souvent désigné sous le nom d'araneis) et au catalan en France dans le contexte scolaire et dans les rapports identitaires des locuteurs.

Premièrement, dans les contextes scolaires, on peut remarquer une forte présence du français dans les écoles catalanes si on observe les récits de FP, 78 ans.

A : Et à l'école c'était comment ?

FP : C'était tout en français. À l'école, il fallait parler français. L'institutrice, elle était catalane, mais il fallait parler français. (...) Dehors, oui, on parlait catalan avec les copains, avec les copines.

L'obligation de parler français dans le contexte scolaire (« Il fallait parler français ») est similaire au cas occitan de CC mais le catalan reste la langue véhiculaire de la majorité des élèves lorsqu'ils sortent de l'école (« en dehors on parlait catalan avec les copains et les copines ») et il ne reste pas confiné à une utilisation en famille mais fonctionne aussi en tant que lien d'une communauté. Cette situation est différente de celle de CC qui s'était retrouvée seule occitanophone dans son école et donc isolée et marginalisée à cause de cette compétence linguistique. Le sens identitaire catalan est réel et il inclut l'enseignante (« la maîtresse était catalane ») même si FP ne fait pas mention d'une potentielle compétence linguistique. Il est clair dans les paroles de FP et le reste de l'entretien qu'il n'y a aucun ressentiment ou honte à savoir parler catalan devant les autres élèves ou la maîtresse.

Du côté espagnol, TB explique une répartition de contextes d'utilisation des langues entre l'occitan, langue dominée, et le castillan, langue dominante, qui reproduit le schéma diglossique précédent représentant différentes fonctions entre le catalan et le français.

TB : Quand je suis allée au collège, tout était en castillan. Avec les amis, en dehors des cours, on parlait aranais.

De ces deux extraits, on peut remarquer l'absence de conflit linguistique. Le catalan et le français en France et l'occitan et le castillan en Espagne ne sont pas utilisés au même moment et n'apparaissent pas en compétition mais plutôt en situation de distribution complémentaire.

Au fil du temps, l'enseignement du catalan en France et de l'occitan en Espagne s'est développé, surtout dans les années 1970 et 1980 (Couffin, 2009 ; Vernet i Llobet, 1994). JL, 45 ans, explique qu'il pouvait prendre des cours de catalan au lycée à Perpignan.

JL : Quand j'étais au lycée, il y avait une heure de catalan par semaine pendant la cantine. Il fallait vraiment avoir envie pour y aller.

Depuis 1951 et la loi Deixonne, le catalan n'est plus banni des écoles françaises (les cours de catalan sont maintenant répandus dans l'école publique et il existe aussi des écoles d'immersion complète en contrat avec l'Etat français, la *bressola*<sup>2</sup>). Le catalan était une option pour JL et il accentue la détermination nécessaire pour suivre les cours (« il fallait le vouloir ») qui n'étaient pas organisés de façon favorable (« pendant la cantine »). A l'op-

---

2 Voir <[www.bressola.cat](http://www.bressola.cat)>.

posé de la situation de CC qui a fait le choix de ne pas transmettre l'occitan à sa fille, on peut voir ici la volonté dont fait preuve JL pour développer une pratique et des connaissances de catalan.

Du côté espagnol, l'aranais s'enseigne et s'apprend à l'école de nos jours. CE, 44 ans, maîtresse d'école, nous informe sur une situation qu'elle juge difficile.

CE : Oui c'était notre lutte, contre certains Aranais qui ne voulaient pas que l'aranais soit obligatoire à l'école, ils auraient préféré en option mais (...) moi je pense qu'il faut obliger un peu (...) pour les administrations, on peut trouver du travail, et c'est une façon d'intégrer les gens.

Dans cette citation, on peut remarquer plusieurs fonctions de l'apprentissage de l'aranais : un côté utilitaire (« on peut trouver du travail ») et un outil d'intégration (« on peut intégrer les gens »). Vielha et sa région contiennent un grand nombre de résidents castellanophones ou catalanophones (ou autre) venant de l'extérieur de la vallée de l'Aran. Un enseignement obligatoire et non optionnel de l'aranais renforce, selon CE, les liens intra-communautaires et un sentiment d'identité qui passe par la connaissance de la langue. TB, 42 ans, nous parle de la définition de l'identité aranaise :

TB : Moi, je pense qu'une personne qui est née ici est aranaise. Je me suis marié avec un Aranais, donc on parle en aranais.

TB établit une relation forte entre terre d'origine et identité (« une personne qui est née ici est aranaise »). Pour TB, l'aranais est la langue commune et véhiculaire à la maison.

À côté de Prades, dans les Pyrénées orientales de France, FP introduit un autre élément dans la définition de son identité catalane et de celle de son mari :

FP : On est catalans. Et maintenant, on parle toujours français. Et pour devenir catalan, on se marie avec un Catalan. (...) [en parlant des Catalans de la Catalogne du sud] C'est des gens d'Espagne, ils sont en Espagne. C'est des Espagnols, comme nous, on est Français.

FP illustre dans cet extrait d'une part la différenciation entre identité (« on est catalans ») et pratique linguistique (« on parle toujours français ») symptomatique de la fracture entre une identité ethnique et une identité linguistique, et d'autre part la marque très forte de l'identité nationale qui

créée une différenciation dans la communauté transnationale catalane (« C'est des Espagnols comme nous, on est Français »). Ici, on voit que les politiques de promotion du catalan en place depuis le statut d'autonomie de la Catalogne et les conséquences que ces politiques ont pu avoir sur les revendications d'une langue « normale » en compétition avec la langue nationale n'ont pas atteint la partie française de la Catalogne et en particulier chez les populations âgées vivant à la campagne qui conçoivent leur pratique du catalan comme quelque chose de désuet. L'identité catalane est revendiquée plus haut pour cette informatrice mais elle semble être supplantée et passer au second plan lorsque le sujet national est abordé. Bien entendu, il faut prendre en compte le milieu, l'âge et d'autres composantes qui font de cette informatrice un cas qui ne peut être généralisé. D'autres informateurs de la Catalogne Nord (plus jeune et ayant suivi des cours de catalan par exemple) verront un lien avec la communauté catalane espagnole et, au contraire, essaient de le renforcer. Ici, on peut voir une grande différence en termes de conscience linguistique et l'effet d'une conscientisation sur l'évaluation de la langue en tant qu'élément identitaire propre et indépendant du monopole de l'Etat-Nation.

Au niveau identitaire, les Aranais se trouvent dans une situation où ils subissent également l'influence du contact avec non seulement les Castellaphones ou Espagnols mais aussi les Catalans et les Français, voisins très proches et situés du côté plus accessible de la montagne. Le sens d'identité aranais reste donc très local, ce qui peut être un obstacle pour la construction d'une identité occitane globale et transfrontalière. ME nous parle de ce qu'il pense de l'Occitanie.

ME : Maintenant, pour la survie de la langue, il faudrait un sentiment de grande langue mais l'Occitanie, d'ici, on l'a jamais eue ! Moi, je me sens aranais et pas occitan parce que l'histoire a été différente et on nous a jamais fait sentir occitan.

Ce que dit ME ici est très révélateur du besoin d'augmentation de pouvoir symbolique de la langue occitane qui pourrait bénéficier d'un qualificatif de « grande langue ». Ensuite, il passe à ce qu'il ressent au niveau identitaire et exprime une perception constructiviste de l'identité occitane (« On nous a jamais fait sentir occitan »). Il y a l'idée ici que l'occitan n'a jamais été utilisé comme outil de construction d'une identité globale. La raison est sans aucun doute que ces méthodes sont associées aux Etats-Nations qui « font sentir » des éléments communs aux citoyens d'une même nation (Anderson, 1991). L'Occitanie n'a pas pu « faire sentir » aux

Occitans un lien unitaire à cause d'un manque de pouvoir symbolique face aux langues nationales.

D'une perspective transnationale, il est vrai que les locuteurs évaluent leur rapport identitaire au Val d'Aran et à Perpignan dans une connexion au local, à moins que leur identité ne soit choisie et décidée après la récupération de tous les éléments d'une conscience linguistique, comme le montre l'exemple de JL. L'interdiction des pratiques des langues dominées à l'école a conduit à une substitution linguistique si le sentiment de lien identitaire intra-groupe n'a pas compensé la pression du prestige social de la langue dominante. En analysant les besoins d'adaptation des locuteurs de langues minorisées et les contrastes dans les maintenances des langues en tant que lien de cohésion de groupe, on comprend les mécanismes du passage d'une diglossie stable à une substitution linguistique en France.

#### ■ 4 Conclusions

L'étude d'une partie des valeurs perçues du catalan et de l'occitan reflète une situation complexe et faite de plusieurs couches sociologiques et socio-psychologiques. Les mouvements intellectuels et politiques de revendication et de revalorisation de ces deux langues ont suivi deux approches similaires dans l'analyse de leur situation de langue minorisée mais différentes dans les moyens disponibles pour lutter contre une hiérarchie linguistique : un aspect conflictuel dans les contacts de langues persiste chez les Catalans du sud alors qu'il n'apparaît pas chez les Catalans déconscientisés des Pyrénées Orientales. Pour le cas occitan, la remontée de la valeur de la langue grâce à des objets de prestige comme la littérature ou la reconscientisation possible lors de cours optionnel ou ouverture d'école immersive ou de sections bilingues a découlé sur la disparition du sentiment d'aliénation (Kremnitz, 2003) mais a aussi donné lieu à une fragmentation du sentiment identitaire et communautaire. Cette question (et peut-être problème) de l'identité occitane est aussi présente dans le monde occitano-phonie de la vallée de l'Aran où les informateurs savent que leur dialecte aranais est un dialecte occitan mais ne ressentent pas une identité occitane.

Cette division entre le savoir et le ressentir, entre l'aspect cognitif et l'aspect émotionnel est une grande partie du travail qualitatif qui a été effectué autour de la notion d'attitudes (Baker, 1992). Les nuances entre ce que les locuteurs pensent, déterminé en partie par la conscience linguistique, et ce qu'ils ressentent pour cette langue est une distinction fondamentale dans le cas occitan comme dans le cas catalan. En effet, l'attache-

ment des anciennes générations vivant en France envers l'occitan (ils seraient plus à même d'utiliser le mot « patois ») n'a pas été détruit, c'est la représentation de la valeur sociale de la langue qui a été touchée par les représentations négatives. Ici, on peut voir les effets des idéologies promonolingues françaises sur la pratique des locuteurs de langue régionale, c'est-à-dire l'effet du macro-système sur les pratiques linguistiques au micro-niveau.

Ces remarques nous aident à comprendre l'influence des idéologies sur les attitudes. De ce fait, si la communauté catalane en Espagne perçoit le conflit linguistique avec la langue nationale, c'est parce que l'idéologie de langue « normale » à travers la normalisation a évincé la possibilité de co-existence stable et équilibrée entre les deux langues et a exacerbé le conflit pour défendre les intérêts de la langue catalane qui n'est pas dénouée de pouvoir symbolique grâce à la position sociale et politique forte de sa communauté. L'occitan, pour se défendre, a utilisé les armes dont il disposait, surtout la littérature, même si la plupart des Occitanophones du début du XX<sup>e</sup> siècle n'avait que très peu conscience de cette littérature. En d'autres termes, les Occitans et les Catalans ont en commun l'utilisation des méthodes de revalorisation et des idéologies, copiées sur un modèle servant à promouvoir les langues dominantes. En effet, l'idée de la recherche de l'hégémonie d'un groupe et la poursuite d'un pouvoir symbolique académique couronné par l'obtention d'un prix Nobel de littérature, sont des moyens de revalorisation par le haut typiques des langues dominantes.

En tenant compte de ces perspectives pour les planifications du catalan et de l'occitan, il semble raisonnable de vouloir éviter les modèles idéologiques produits par les langues dominantes et de tenter d'envisager un mode de pensée alternatif pour une planification de langue minorisée adaptée. Le pluralisme des identités à l'époque postmoderne, par exemple, est une réalité qui pousse les experts à redéfinir cette notion. On peut aussi conceptualiser un prestige de langue lié aux contextes de communication ou aux communautés de pratique pour l'occitan, non pas seulement à une pratique réservée à une élite intellectuelle. Les idéologies sont donc des idées sans origine particulière qui circulent à travers l'enseignement, certes, mais aussi, et de façon plus importante dans notre monde actuel, grâce aux médias, aux réseaux sociaux ou aux conversations de tous les jours. Les valeurs ou idéologies ne sont pas fixes mais font partie d'un ensemble dynamique de représentations qui évoluent avec les langues elles-mêmes, avec les communautés qui s'en servent et avec les phénomènes plus globaux de la société qui les entourent. ■

## ■ Bibliographie

- Anderson, B. (1991) : *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London : Verso.
- Aracil, L. V. (1965) : *Conflit linguistique et normalisation dans l'Europe nouvelle*, Nancy : C.E.U.
- Atkinson, D. (2000) : « Minoritisation, identity and ethnolinguistic vitality in Catalonia », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 21, 185–197.
- Baker, C. (1992) : *Attitudes and Language*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Blommaert, J. (2005) : *Discourse: a critical introduction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1982) : *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris: Fayard.
- Boyer, H. (1986) : « “Diglossie” : un concept à l'épreuve du terrain. L'élaboration d'une sociolinguistique du conflit en domaines catalan et occitan », *Lengas* 20, 31–54.
- (2013) : « Le sociolinguiste peut-il être neutre ? », in Kremnitz (dir.), 139–143.
- Couffin, P. (2009) : « Le patois est mort ! Au secours le patois revient ? Soixante ans de militantisme et d'avancées pour définir une politique d'enseignement public de l'occitan », *Lengas* 65, 117–166.
- Fairclough, N. (1995) : *Critical Discourse Analysis*, Harlow: Longman.
- Ferguson, C. A. (1959) : « Diglossia », *Word* 15, 325–340.
- Kremnitz, G. (1981) : « Du 'bilinguisme' au 'conflit linguistique'. Cheminement de termes et de concepts », *Langages* 61, 63–74.
- (1993) : *Multilinguisme social*. Trad. d'Ulrich Malsch, Barcelona : Edicions 62.
- (2000) : « Pompeu Fabra i l'espai occitanocatalà », in : Ginebra, J. / Martínez Gili, R. D. / Pradilla, M. A. (eds.) : *La lingüística de Pompeu Fabra*, Alacant / Barcelona : Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana / Universitat Rovira i Virgili, 257–278.
- (2001) : « Le travail normatif en occitan », in : Boyer, H. / Gardy, P. (coord.) : *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan*, Paris : L'Harmattan, 21–42.
- (2003) : « Un regard sociolinguistique sur les changements de la situation de l'occitan depuis 1968 », in : Castano, R. / Guida, S. / Latella, F. (eds.) : *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc : Actes du sep-*

- tième Congrès international de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, Reggio Calabria–Messina, 7–13 juillet 2002, Roma : Viella, 1323–1358.*
- (2005) : « La linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle, une linguistique a-communicative. Quelques réflexions », *Lengas* 57, 111–123.
- (2013) : « Questions de terminologie et de concepts », in Kremnitz (dir.), 103–113.
- (dir. 2013) : *Histoire sociale des Langues de France*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Lafont, R. (1997) : *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris : L'Harmattan.
- Lamuela, X. (1987) : *Català, Occità, Friulà: llengües subordinades i planificació lingüística*, Barcelona : Quaderns Crema.
- Marfany, J.-L. (2001) : *La llengua maltractada: El castellà i el català a Catalunya del segle XVI al segle XIX*, Barcelona : Editorial Empúries.
- Martel, P. (2007) : *L'école française et l'occitan. Le sourd et le bègue*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- O'Donnell, P. (1996) : « “I'm Catalan but I'm not a fanatic”. Shifting tides in Catalan public opinion », *Language Problems and Language Planning* 20, 44–52.
- Paulston, C. B. (1987) : « Catalan and Occitan: comparative test cases for a theory of language maintenance and shift », *International Journal of the Sociology of Language* 63, 31–62.
- Pujolar, J. (2001) : *Gender, Heteroglossia and Power. A sociolinguistic study of youth culture*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Rafanell, A. (2006) : *La il·lusió occitana*. 2 volumes, Barcelona : Quaderns Crema.
- Sauzet, P. (2008) : « Se pòt existir una lenga sens una marina de guèrra? A prepaus de l'occitan », in : Massip, A. (ed.) : *Llengua i identitat*, Barcelona : Publicacions de la Universitat de Barcelona, 109–133.
- Schieffelin, B. / Woolard, K. / Kroskrity, P. (eds. 1998) : *Language Ideologies: Practice and theory*, Oxford : Oxford University Press.
- Schlieben-Lange, B. (1971) : « La conscience linguistique des Occitans », *Revue de linguistique romane* 35, 298–303.
- Vernet i Llobet, J. (1994) : « La regulación del plurilingüismo en la administración española » in : Bastardas, A. / Boix, E. (eds.) : *La organización política de la diversidad lingüística*, Barcelona : Octaedro, 141–155.



- Williams, G. (2005) : *Sustaining Language Diversity in Europe: Evidence from the Euromosaic project*, New York : Palgrave MacMillan.
- Woolard, K. (1989) : *Double talk. Bilingualism and the politics of ethnicity in Catalonia*, Stanford : Stanford University Press.
- / Schieffelin, B. (1994) : « Language ideology », *Annual Review of Anthropology* 23, 55–82.
- Aurélie Joubert, University of Leicester, School of Modern Languages, University Road, GB-Leicester, LE1 7RH, <aj174@leicester.ac.uk>.

Resum: Aquest article presenta un estudi comparatiu de les situacions sociolingüístiques del català i de l'occità. Encara que aquestes dues llengües bessones hagin estat analitzades en paral·lel fins a l'edat moderna, s'oposen ara a causa de les diferències de reconeixement institucional i les possibilitats de manteniment. L'estudi de comparació, o diguem de contrast, recerca els orígens de les discrepàncies de les situacions occitana i catalana pel que fa a la consciència lingüística i les relacions d'identitat dels parlants. L'anàlisi del tractament del concepte de diglòssia pels sociolingüistes occitans i catalans revela les semblances i diferències en les teoritzacions de les relacions de poder entre llengües dominants i llengües minoritàries a través de dos territoris: França i Espanya. L'aspecte transnacional d'ambdues llengües, amb l'occità parlat a la Vall d'Aran i el català del Rosselló, s'examina i demostra l'impacte de les polítiques lingüístiques de França i la falta d'identificació a una comunitat global occitana. D'aquesta manera, les conclusions destaquen com les ideologies sobre les llengües que es troben al nivell "macro" poden afectar les representacions socio-psicològiques de l'occità i del català. ■

Summary: This chapter presents a comparative analysis of the Catalan and Occitan sociolinguistic situations. Whereas these two sister languages have often been studied in parallel up until the modern period, they are now often opposed because of the differences in institutional support and prospects of maintenance. This comparative or contrastive study investigates the origins of the discrepancy of the Occitan and Catalan situations in terms of the speakers' linguistic conscience and linguistic identity. An analysis of the treatment of diglossia by Occitan and Catalan sociolinguists sheds lights on the similarities and differences in the theorisation of power relations between dominant and dominated languages over two territories, France and Spain. The transnational aspect of these two languages, with Occitan being spoken in the Aran valley and Catalan in the region of Roussillon, is also examined and demonstrates the impact of national policies in France and the lack of global community identification for Occitan. In this way, the findings highlight the manner in which language ideologies present at the macro-level, can affect the speakers' socio-psychological representations of Occitan and Catalan. [Keywords: Occitan sociolinguistics; Catalan sociolinguistics; Romance sociolinguistics; diglossia; language ideologies; language attitudes; linguistic conscience; linguistic identity; transnational situation; power relations] ■